« Vous connaissez la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ (lui est Seigneur de tous). » (Actes 10. 36)

« Et nous, nous vous annonçons la bonne nouvelle quant à la promesse qui a été faite aux pères. » (Actes 13. 32)

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3. 16)

L'Étoile du Matin

Numéro 96

« … jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs… » 2 Pierre 1. 19

Janvier Février Mars 2013

Une bonne nouvelle a retenti

Une bonne nouvelle
A retenti,
Ami ! Jésus t'appelle ;
Ah ! viens à lui !
Troublé par la loi sainte,
De tes péchés confus,
Sans retard et sans crainte,
Viens à Jésus !

Vois-le sur le Calvaire
Mourant pour toi,
Victime volontaire
Sur une croix.
Au sang qui purifie
L'homme souillé, perdu,
Que ton cœur se confie !
Viens à Jésus !

De sa miséricorde
Jésus fait don.
Au pécheur il accorde
Un plein pardon.
Hâte-toi ! le temps passe,
Passe et ne revient plus.
Aujourd'hui, jour de grâce,
Viens à Jésus !

Viens, que rien ne t'arrête,
Viens à l'instant ;
La délivrance est prête ;
Jésus t'attend.
En lui si tu veux croire,
Tes péchés ne sont plus,
Et tu peux chanter : Gloire,
Gloire à Jésus !

(Hymnes et cantiques, nº 253)

Table des matières

Responsables de la revue :
Luc Deschênes
Samuel Gutknecht

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw ainsi que l'équipe de distribution

Photo de la couverture :
John M. Owen

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.
Numéro de convention 40029594 du service Poste-publications.
Les citations bibliques sont habituellement tirées de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7 Canada.
Téléphone : 819-243-8880
ou 1-800-263-8086
www.messagerchretien.com

Poésie	**Une bonne nouvelle a retenti** *Hymnes et cantiques, nº 253*	2
Entre nous	**« Va vers mes frères »** *Luc Deschênes*	4
Article thématique 1	**Annoncer Jésus** *Daniel Martel*	6
Les trésors du sanctuaire	**La jour des propitiations** *Samuel Gutknecht*	11
Capsule Persécution		13
Rois d'Israël	**Asa** *Eugene P. Vedder fils*	14
Méditation	**Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé** *Albert Blok*	17
Article thématique 2	**L'évangélisation** *Pierre Dadjo*	18
Pour le cœur	**La joie découlant de la justice** *Alfred Bouter*	22
Article thématique 3	**La proclamation de l'Évangile en 2013** *Samuel Gutknecht*	25
Bonne Nouvelle	**Plus d'espoir !** *Sébastien Théret*	29
Personnage de la Bible	**L'appel de Moïse** *Hugo Bouter*	32

L'Étoile du Matin **est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 $.**

« Va vers mes frères »

Luc Deschênes

L'année 2012 fait partie de l'histoire et voilà que le premier trimestre de 2013 est presque déjà derrière nous. Avec joie, nos regards se dirigent vers le ciel, d'où notre divin Sauveur reviendra, car il nous a dit : « Oui, je viens bientôt » (Apoc. 22. 20). Avec un cri de commandement, il viendra nous prendre pour être avec lui éternellement (1 Thess. 4. 16, 17).

Tandis que nous attendons sa venue, la Parole de Dieu nous encourage par ces mots : « […] quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Rom. 10. 13). Bien qu'il se soit écoulé deux mille ans depuis que le Seigneur s'est assis à la droite de Dieu, où il intercède pour chacun, il y a encore aujourd'hui des gens qui n'ont pas entendu parler de l'œuvre que Jésus a accomplie à la croix. « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler ? Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui prêche ? Et comment prêcheront-ils, à moins qu'ils ne soient envoyés ? selon qu'il est écrit : "Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes choses" » (Rom. 10. 14, 15).

Afin que les multitudes entendent parler de l'œuvre rédemptrice que Jésus a accomplie, nous devons obéir au commandement qu'il a laissé à ses disciples avant de les quitter pour aller rejoindre son Père dans les cieux :

> « Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création. » (Marc 16. 15)

> « Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées. » (Matt. 28. 19, 20)

Photo: Roger Daigle

Quel privilège que celui d'être « collaborateurs de Dieu » (1 Cor. 3. 9) ! Il nous permet de travailler à son œuvre et, chose merveilleuse, il ne nous laisse pas à nous-mêmes. L'Esprit de Dieu habite en chacun de nous qui avons accepté le Seigneur Jésus comme Sauveur personnel (1 Cor. 3. 16). Ce dernier nous a revêtus de force et nous rend capables d'être ses témoins dans nos maisons et notre voisinage, et jusqu'au bout du monde (Act. 1. 8). Nous allons de l'avant, nous appuyant sur cette promesse : « Et voici, moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle » (Matt. 28. 20).

Dieu ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. Il a fait de nous ses ambassadeurs en mettant sur nos lèvres le message de la réconciliation et en nous demandant de le proclamer. Dieu ne tient plus compte du péché des hommes s'ils acceptent par la foi l'œuvre de son Fils faite une fois pour toutes à la croix (2 Cor. 5. 19). « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16).

Il nous permet de travailler à son œuvre et, chose merveilleuse, il ne nous laisse pas à nous-mêmes.

Une fois que nous avons cru au message de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus, qu'est-ce qui nous pousse à vouloir lui obéir et à témoigner de ce qu'il a fait pour nous ? Tout d'abord, l'amour de Dieu pour nous et ensuite, notre réponse à son amour, car nous désirons le voir exalté par les hommes. Puis, notre amour pour tous ceux qui périssent nous y stimule. De plus, la réalité d'un monde sans Dieu ne nous effraie-t-elle pas ? Lui seul peut venir en aide aux hommes et donner du repos à leur âme. Penser à l'horreur qui attend ceux qui se sont rebellés contre Dieu nous fait froid dans le dos ; ils seront séparés de Dieu et vivront dans les tourments et le remords éternellement, sans pouvoir revenir en arrière.

Devant ces réalités, que la parole du Seigneur Jésus à Marie de Magdala : « Va vers mes frères, et dis-leur […] » motive chacun à annoncer la Bonne Nouvelle du salut gratuit offert à tous. « Allez donc dans les carrefours des chemins, et autant de gens que vous trouverez, conviez-les aux noces » (Matt. 22. 9).

Ces noces sont proches ! Jésus revient bientôt ! En attendant, nous espérons que la lecture de cette revue vous encouragera.

Annoncer Jésus

Une bonne nouvelle pour un monde perdu

Daniel Martel

Dans notre monde où il est rare d'entendre de bonnes nouvelles, nous en apprenons de mauvaises chaque jour. Malgré cela, l'Évangile est annoncé depuis vingt siècles, preuve que Dieu n'oublie pas l'humanité.

Jésus est venu pour annoncer à tous la bonne nouvelle de la paix (Éph. 2. 17), et pour faire la paix avec Dieu par le sang de sa croix (Col. 1. 20). L'Évangile est la Bonne Nouvelle que Dieu a fait se répandre depuis la mort et la résurrection de Christ. Elle proclame à l'homme perdu qu'un chemin a été établi afin qu'il s'approche de Dieu et qu'il connaisse une bonne relation avec lui. Ce chemin, le seul qui conduise à Dieu (Act. 4. 12), a été ouvert par son Fils, Jésus-Christ. Le Fils de Dieu est devenu homme pour mourir sur une croix et subir le châtiment que méritaient nos péchés.

L'épître aux Romains parle de l'*Évangile de Dieu* parce qu'il émane directement de lui et qu'il est le message du salut divin destiné à l'humanité déchue. Cet Évangile a été « auparavant promis par ses prophètes dans de saintes écritures, touchant son Fils » (Rom. 1.1-5). Dans le livre du prophète Ésaïe (appelé l'Évangile de l'Ancien Testament), le Seigneur Jésus est annoncé à plusieurs reprises, particulièrement comme celui qui apporte de bonnes nouvelles et annonce la paix, le bonheur et le salut (És. 52. 7). Il y est aussi vu comme l'agneau souffrant et mourant à cause de nos iniquités (chap. 53). Magnifique révélation de l'amour divin, concrétisée dans le Nouveau Testament ! La Bonne Nouvelle proclame à l'humanité entière que ce n'est pas l'homme qui a recherché Dieu, mais Dieu qui a cherché le pécheur pour lui offrir le salut. « Nous l'aimons parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jean 4. 19).

Le Seigneur Jésus, la lumière du monde (Jean 8. 12), n'a pas été reçu ici-bas : les hommes ont mieux aimé les ténèbres, car leurs œuvres étaient mauvaises (Jean 3. 19). Le monde qui a rejeté l'Évangile s'éloigne de plus en plus de Dieu, mais notre Dieu est patient et ne veut pas « qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi. 3. 9) ; ainsi, il tire encore des âmes des ténèbres à sa lumière. L'Évangile est prêché sur la terre entière comme l'avait annoncé le Seigneur (Marc 13. 10). Le temps presse et la patience de Dieu sera bientôt à son terme, mais sa Parole court avec vitesse (Ps. 147. 15) pour agir encore dans les cœurs accablés par le péché.

Depuis le premier péché de l'homme, le monde s'est opposé à Dieu et Satan en a été le chef (Jean 12. 31), mais Christ a vaincu l'ennemi et l'a rendu impuissant en ressuscitant de la mort (Héb. 2. 14). N'oublions pas que le diable s'affaire encore, s'opposant toujours à l'Évangile qui le condamne. Dès les premiers temps du christianisme, Paul écrivait : « Si […] notre évangile est voilé, il est voilé en ceux qui périssent, en lesquels le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées des incrédules, pour que la lumière de l'évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu, ne resplendît pas [pour eux] » (2 Cor. 4. 3).

Pour ceux qui vivent dans notre monde perdu et chaotique, qui gît dans le méchant (1 Jean 5. 19), et dont il est dit que Satan en a fait « un désert » (És. 14. 17), la seule bonne nouvelle n'est-elle pas l'Évangile ? Son message est encore aujourd'hui le suivant : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16).

> Jésus est venu pour annoncer à tous la bonne nouvelle de la paix.

Le chrétien, porteur d'un message divin

Le croyant, détenteur de la vie divine, a une joie particulière, celle de voir des pécheurs perdus être transformés au moyen de l'Évangile, par l'énergie du Saint-Esprit. Seule la puissance de la parole de la croix est capable d'arrêter une âme en route vers l'abîme et de la conduire vers le Dieu d'amour. Pour ce faire, l'Esprit Saint se sert souvent du chrétien, témoin de la grâce divine dans le monde.

Tel un fleuve d'eau vive

Être collaborateur de Dieu (1 Cor. 3. 9), c'est premièrement connaître l'activité du Maître. Le Seigneur a déclaré : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi

Photo: Géraldine Pigeon

je travaille » (Jean 5. 17). L'activité divine envers les âmes perdues consiste à les arracher au pouvoir des ténèbres et à les amener à la lumière. Dieu invite le chrétien à coopérer par la prière et à participer en tant que témoin de Christ à ce travail divin : faire connaître la grâce à des coupables. C'est lui qui « a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile » (2 Tim. 1. 10). Hélas ! trop souvent notre négligence ou notre lâcheté nous empêchent d'être les témoins dont le Seigneur veut se servir. « Ce jour est un jour de bonnes nouvelles, et nous nous taisons » (2 Rois 7. 9).

Dieu nous laisse ici-bas pour être les témoins vivants de sa grâce et de l'amour de Christ. Nos vies agitées et stressantes nous font certainement perdre beaucoup de temps et d'occasions de témoigner à la multitude d'âmes éloignées de Dieu. Même si l'on soutient matériellement et par la prière des évangélistes, des colporteurs ou des missionnaires, ne délaissons pas l'évangélisation. Pour Paul, c'était une activité indispensable, de sorte qu'il écrivait : « Malheur à moi si je n'évangélise pas » (1 Cor. 9. 16). Évangéliser était pour lui une nécessité morale à laquelle il ne pouvait se soustraire.

Le Seigneur a déclaré : « Celui qui croit en moi […], des fleuves d'eau vive couleront de son ventre » (Jean 7. 38). Le chrétien uni à Christ devient pour d'autres ce que Christ est pour lui, un fleuve d'eau vive. L'Esprit Saint prend de ce qui est à Christ et nous le communique ; puis, nous témoignons de la Parole vivante. C'est ainsi que comme un fleuve transporte l'eau, la Bonne Nouvelle se répand !

Lorsque la puissance du Seigneur a touché la Samaritaine au puits de Sichar, quelle a été sa réaction ? Elle « laissa sa cruche et s'en alla à la ville, et dit aux hommes : Venez, voyez » (Jean 4. 28). Seul un contact direct avec le Seigneur de gloire peut fournir un témoignage aussi vigoureux !

> Dieu invite le chrétien à coopérer par la prière et à participer en tant que témoin de Christ à ce travail divin.

La volonté humaine est inutile dans le service de l'évangélisation. Pour annoncer Christ, il faut vivre Christ. Comment pourrais-je proclamer la Parole si mon cœur n'y a pas été préparé auparavant ? Ai-je au préalable demandé à Dieu la direction et le discernement nécessaires ? Que d'approches inutiles, car elles sont humaines, dans le champ de Dieu ! Demander l'avis du Maître est indispensable. La sagesse parfaite du Seigneur quand il s'approchait des âmes était remarquable. Il n'a pas parlé à Nicodème, à la Samaritaine et à la femme adultère de la même manière. Il connaissait les besoins précis de chaque âme et son approche était parfaite. Seul l'Esprit peut nous accorder quelque habileté à cet égard ; encore faut-il être conscient de notre incapacité, et demander à Dieu la sagesse et la parole à propos. Il rendra alors nos paroles efficaces.

Saisir l'occasion

Dans l'ordre logique des choses, nous devrions commencer par annoncer l'Évangile autour de nous, dans le cercle restreint de notre famille, pour ensuite le proclamer à nos voisins, à nos collègues et à nos contacts. Si notre cœur était plus conscient de ce que Dieu a fait de nous alors que nous étions morts dans nos fautes (Éph. 2. 5), nous ne manquerions pas de hardiesse et de zèle pour annoncer Christ, car « de l'abondance du cœur [la] bouche parle » (Luc 6. 45).

> Dieu prépare ces occasions, ne les laissons pas passer !

L'Écriture nous indique une méthode pour toucher ceux qui ne connaissent pas Jésus : « Marchez dans la sagesse […] saisissant l'occasion » (Col. 4. 5, 6). Dieu prépare ces occasions, ne les laissons pas passer !

Porteur du nom de Christ, le fidèle doit donner l'exemple par sa marche ; n'est-il pas comparé à la lettre de Christ, connue et lue de tous les hommes (voir 2 Cor. 3. 3) ? En se conduisant d'une « manière digne de l'Évangile » (Phil. 1. 27), le chrétien fera connaître Jésus-Christ. L'amour et le dévouement manifestés envers le prochain ouvrent la porte à la réception du message de l'Évangile. Par contre, une vie en désordre et un comportement inapproprié entravent le travail de l'Esprit Saint. Nos paroles peuvent-elles influencer des cœurs qui ne constatent rien de probant dans notre vie de foi ?

Annoncer Jésus

Lorsque le Seigneur a envoyé Philippe vers l'eunuque, la Parole spécifie qu'il lui a annoncé Jésus (Act. 8. 35). Cette scène montre l'œuvre de l'Esprit envers une âme qui cherche Dieu. Tout se déroule merveilleusement, divinement. Le serviteur est envoyé au moment opportun pour présenter le nom de Jésus. D'une manière simple et claire, il communique ce que Dieu lui a donné et le travail du Saint-Esprit se fait dans ce cœur assoiffé. Y a-t-il quelque chose de l'homme dans ce tableau ? Absolument rien ; Philippe est un canal de l'Esprit Saint, utile à Dieu. L'évangélisation

Photo: Yves McGraw

consiste à mettre les âmes en rapport direct et personnel avec Christ. Verrons-nous des résultats ? Parfois oui et alors, quelle grâce ! D'autres fois, nous n'en verrons pas, mais perdrions-nous le courage de témoigner ? C'est le Seigneur qui travaille en son temps dans les cœurs et toute la gloire lui revient.

Parler de l'amour et de la justice de Dieu

On entend souvent parler du *Bon Dieu*. Nul doute que Dieu est bon ! Le Seigneur, l'Homme parfait, l'a déclaré (Matt. 19. 17), mais combien de personnes se fourvoient en pensant que Dieu est seulement bon et amour ! Dieu ne tolère jamais le mal ; il a les yeux trop purs pour le voir (Hab. 1. 13). Il est juste et saint, à tel point que la Bible dit que « notre Dieu est un feu consumant » (Héb. 12. 29). D'un autre côté, n'effrayons pas ceux qui ne connaissent pas la grâce divine en ne leur présentant qu'un Dieu juste et saint. L'Évangile nous montre toujours l'exemple du parfait équilibre, celui du Seigneur Jésus : « La grâce et la vérité vinrent par Jésus-Christ » (Jean 1. 17). L'Évangile est parfait et ses préceptes correspondent exactement aux besoins de l'homme qui doit :

- se reconnaître pécheur et se repentir (Marc 1. 15) ;
- accepter le salut gratuit de Dieu par la foi (Éph. 2. 8) ;
- se réconcilier avec le Dieu saint par Jésus (Rom. 5. 10) ;
- recevoir la vie éternelle (Jean 3. 36).

> C'est le Seigneur qui travaille en son temps dans les cœurs et toute la gloire lui revient.

L'Évangile du royaume

L'Évangile de la grâce cessera d'être annoncé sur la terre au moment où Dieu introduira l'Église dans les lieux célestes. À ce moment-là, Dieu reprendra ses relations interrompues avec son peuple Israël, et l'Évangile du royaume sera alors prêché en Israël, ainsi que sur toute la terre « en témoignage à toutes les nations » (Matt. 24. 13, 14). Christ, le Roi rejeté et crucifié, sera prêché par un résidu (groupe de fidèles) du peuple de Dieu, au moyen de l'*évangile du Royaume*, qui proclamera la venue du royaume de Christ sur la terre.

À l'heure actuelle, Christ, assis à la droite de Dieu, attend le moment où il fera entrer son Église dans les lieux célestes. Pendant ce temps, ses rachetés encore sur la terre sont appelés à prêcher (depuis 2000 ans) la Bonne Nouvelle du salut, jusqu'au dernier jour (Marc 16. 15).

Le jour des propitiations

Samuel Gutknecht

Lévitique 16 et 23. 26-32 ; Nombres 29. 7-11

Chaque année, tous les Israélites devaient affliger leur âme le dixième jour du septième mois (du calendrier juif). En même temps, le grand sacrificateur devait offrir en sacrifice à l'Éternel un taureau pour ses propres péchés et ceux de sa maison, ainsi qu'un bouc pour les péchés du peuple. Ensuite, il devait confesser toutes les iniquités des fils d'Israël sur la tête d'un deuxième bouc et l'envoyer mourir dans un lieu éloigné et désert.

Le chapitre 16 du Lévitique est entièrement dédié à la fête des propitiations (ou des expiations). Il donne des instructions relativement à cette journée unique dans l'année juive. Aaron, le grand sacrificateur, et ultérieurement, « le sacrificateur qui aura été oint et qui aura été consacré pour exercer la sacrificature à la place de son père, fera propitiation […] pour le saint sanctuaire et il fera propitiation pour la tente d'assignation et pour l'autel, et il fera propitiation pour les sacrificateurs et pour tout le peuple de la congrégation » (Lév. 16. 33).

C'était uniquement au jour des expiations que le sang était porté dans le lieu très saint, dans la présence de Dieu. On y apportait premièrement le sang d'un taureau pour purifier Aaron et ses fils les sacrificateurs, puis le sang d'un bouc pour purifier le lieu saint des péchés du peuple ainsi que l'autel des holocaustes, devant la tente. Aaron quittait ses vêtements de gloire et d'ornement, se revêtait entièrement de lin blanc et portait une ceinture et une tiare de lin.

Si cette scène devait se répéter d'année en année, elle n'était que la figure ou l'ombre de l'œuvre de la rédemption accomplie à Golgotha par notre bien-aimé

Sauveur qui est entré une fois pour toutes dans le ciel même « ayant obtenu une rédemption éternelle » (Héb. 9. 12).

Nous ne nous allongerons pas sur cette fête, qui a été traitée au numéro 89 de *L'Étoile du Matin*, sinon pour la placer dans le contexte du chapitre 23 du Lévitique où l'accent est placé sur le fait d'affliger son âme. L'affliction devait démontrer que l'on se repentait des fautes commises au cours de l'année. Qu'elle soit éprouvée « devant l'Éternel votre Dieu », sous-entend le jugement de soi, comme Jacob s'était jugé en se préparant pour monter à Béthel, la maison de Dieu (Gen. 35. 2). Aujourd'hui, les Juifs appellent cette fête le Yom Kippour ou le Jour du Grand Pardon.

Dans le 16e chapitre du Lévitique, nous lisons à deux reprises : […] vous affligerez vos âmes. » Pour jouir du pardon et du repos qu'il procure, il faut avoir reconnu ses fautes. En image, c'est revenir à la croix pour considérer l'amour infini de Christ qui s'est laissé clouer sur le bois maudit. Là, il a versé son sang pour effacer mes propres péchés et « ceux du monde entier » (1 Jean 2. 2). L'immense différence entre l'ancienne et la nouvelle alliance, c'est que l'œuvre de la croix a été accomplie une fois pour toutes ! On ne le répétera jamais assez ! Sa justice étant satisfaite, Dieu déclare juste « celui qui est de la foi de Jésus » (Rom. 3. 26) ; aucune condamnation ne pèsera jamais plus sur ceux qui ont placé leur confiance en Jésus-Christ (Rom. 8. 1).

La portée prophétique pour Israël

Le premier jour du septième mois, l'appel des trompettes devait réveiller le peuple d'Israël ; ainsi en sera-t-il dans le futur. Nous lisons en Joël 2. 1 : « Sonnez de la trompette en Sion, sonnez avec éclat dans ma sainte montagne ! Que tous les habitants du pays tremblent, car le jour de l'Éternel vient » ; puis, aux versets 15 à 17 : « Sonnez de la trompette en Sion, sanctifiez un jeûne, convoquez une assemblée solennelle […] que les sacrificateurs, les serviteurs de l'Éternel, **pleurent** entre le portique et l'autel. »

Pour jouir du pardon et du repos qu'il procure, il faut avoir reconnu ses fautes. En image, c'est revenir à la croix pour considérer l'amour infini de Christ qui s'est laissé clouer sur le bois maudit.

À la suite de l'enlèvement de l'Église, Dieu reprendra ses voies envers Israël : il conduira son peuple au désert pour parler à son cœur (Osée 2. 14) et l'amènera dans le feu pour l'affiner comme on affine l'argent (Zach. 13. 9). Alors, les Israélites « regarderont vers […] celui qu'ils [ont] percé […] et il y aura de l'amertume pour lui. […] En ce jour-là, il y aura une grande lamentation à Jérusalem […] et le pays se lamentera, chaque famille à part » (Zach. 12. 10-12). Une grande tribulation a été annoncée, entre autres, par Daniel (7. 21), le Seigneur (Matt. 24. 21), Paul (Éph. 5. 6 ; 1 Thess. 1. 10) et Jean (Apoc. 6. 17). Elle atteindra le monde entier, mais se concentrera sur Israël, la nation infidèle. Pendant ces terribles jugements, Dieu aura égard à ceux qui le craignent, il les épargnera « comme un homme épargne son fils qui le sert » (Mal. 3. 17) et les amènera sains et saufs au port qu'ils désireront (Ps. 107. 30). Ce port sera pour eux le règne glorieux du Messie ! Si les saints des lieux très hauts recevront le royaume pour le posséder à jamais (Dan. 7. 18, 27), ceux qui auront traversé la grande tribulation jouiront, sur la terre, des bienfaits de ce règne de justice et de paix.

L'Église, l'épouse de Christ intimement associée à lui, jouira de tous les effets de son œuvre à la croix.

L'entière restauration d'Israël ne sera connue qu'après le grand jour des expiations. Il faut premièrement que ce peuple reconnaisse avoir crucifié le Seigneur de gloire en se lamentant sur lui comme on se lamente sur un fils unique. Ensuite viendra le temps béni représenté par la fête des tabernacles (ou des cabanes) qui sera le sujet d'un prochain article, si le Seigneur n'est pas venu d'ici là.

Combien il est précieux de savoir que si nous souffrons avec Christ, nous règnerons aussi avec lui ! L'Église, l'épouse de Christ intimement associée à lui, jouira de tous les effets de son œuvre à la croix.

Capsule Persécution

En Inde, un grand nombre de personnes viennent au Seigneur. Des évangélistes se rendent dans des régions où la Bonne Nouvelle n'a encore jamais été annoncée. Cependant, une telle activité n'est pas sans risques ; aussi, conscients des dangers qu'ils courent, certains évangélistes ont-ils pris une habitude particulière. Avant de commencer à prêcher dans un nouveau village, ils se rendent aux abords de ce patelin et y creusent un trou. La raison est simple : s'ils devaient trouver la mort en prêchant Christ, leur tombe serait déjà prête et on pourrait les y enterrer.

« Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui […] annonce le salut » (És. 52. 7).

Asa

Eugene P. Vedder fils

« Et Asa fit ce qui est bon et droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu ; et il ôta les autels des [dieux] étrangers, et les hauts lieux, et il brisa les statues et abattit les ashères ; et il dit à Juda de rechercher l'Éternel, le Dieu de leurs pères, et de pratiquer la loi et les commandements. […] Et il bâtit des villes fortes en Juda, car le pays était tranquille, et il n'eut point de guerre pendant ces années-là, car l'Éternel lui donna du repos » (2 Chron. 14. 2-6 ; voir aussi 1 Rois 15. 9-24).

Qu'il est rafraîchissant de lire au sujet d'un roi qui a fait ce qui était bien et droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu !

Qu'il est rafraîchissant de lire au sujet d'un roi qui a fait ce qui était bien et droit aux yeux de l'Éternel, son Dieu ! Les deux références en entête font état de ce qu'Asa, roi de Juda a fait de bien et de mal au cours de sa vie. Dans un même ordre d'idées, le prophète Ésaïe nous exhorte : « […] cessez de mal faire, apprenez à bien faire » (És. 1. 16). Comment peut-on accomplir le bien tout en continuant de faire délibérément le mal, puisque ces deux comportements sont incompatibles ?

Étant donné que Dieu est un dieu jaloux, il ne se satisfera pas d'être un dieu parmi tant d'autres, même si on lui accordait la première place. Asa a donc éliminé de Juda toute trace d'idolâtrie : les autels, les hauts lieux, les statues, les ashères, les colonnes consacrées au soleil et les hommes voués à la prostitution. Sa maison n'a pas échappé à son zèle. En effet, en plus d'enlever à sa grand-mère son titre de reine mère, il a abattu et brûlé l'idole choquante qu'elle avait fabriquée. Quant aux choses de Dieu, Asa n'a prêté aucune importance à l'âge ou aux relations.

Il a ordonné au peuple de Juda de chercher l'Éternel et tout ce qu'il avait commandé. Asa a aussi profité des années de repos ayant succédé à la victoire d'Abija sur Israël pour bâtir des villes fortifiées dans Juda, les entourer de murailles et de tours, et y ajouter des portes et des barres. De surcroît, il a pu compter sur une grande armée. Asa n'a pas gaspillé les années de paix que Dieu lui a accordées. De fait, il a reconnu volontiers que c'était Dieu qui avait donné au peuple de Juda le repos sur tous les fronts. Asa a apporté dans le temple les objets consacrés tant par son père que par lui-même : de l'argent, de l'or et des ustensiles. Sous son règne, Juda a beaucoup construit et prospéré. Puissions-nous suivre son exemple !

« Et Asa invoqua l'Éternel, son Dieu, et dit : Éternel ! il n'y a pas de différence pour toi, pour aider, entre beaucoup [de force] et point de force. Aide-nous, Éternel, notre Dieu ! car nous nous appuyons sur toi ; et c'est en ton nom que nous sommes venus contre cette multitude. Tu es l'Éternel, notre Dieu ; que l'homme n'ait point de force contre toi ! » (2 Chron. 14. 11).

Avant d'engager le combat, il s'en est remis complètement à [l'Éternel]. Bien que brève, sa prière a été merveilleusement efficace.

Un jour, le roi éthiopien Zérakh a envahi Juda, fort d'une armée d'un million d'hommes et de trois cents chars ; ces troupes étaient de beaucoup supérieures à celles dont disposait le roi Asa. Cependant, l'Éternel était le Dieu d'Asa et de son peuple. Le roi avait l'habitude de le chercher et de faire ce qui était bon et droit à ses yeux. Avant d'engager le combat, il s'en est remis complètement à lui. Bien que brève, sa prière a été merveilleusement efficace. Examinons-la.

Avant de livrer bataille, Asa s'est adressé à l'Éternel. Il a reconnu que pour Dieu, il importait peu que Juda soit puissant ou non. Puisque Dieu est Dieu, ses ressources sont infinies. Qu'est-ce que notre force ou nos ressources pourraient ajouter à ce qui est illimité ? En nous appuyant véritablement sur Dieu, nous serons capables d'affronter tout problème. Ainsi, c'est au nom de l'Éternel qu'Asa est sorti au-devant des forces de Zérakh. Il n'a pas prié afin que le roi éthiopien ne prévale pas contre Juda, mais pour que Dieu ne laisse pas l'homme l'emporter sur lui.

« Et l'Éternel frappa les Éthiopiens devant Asa et devant Juda, et les Éthiopiens s'enfuirent […] et il tomba tant d'Éthiopiens qu'ils ne purent reprendre [leur] force, car ils furent abattus devant l'Éternel et devant son armée » (2 Chron. 14. 12, 13). Asa et le peuple n'ont eu qu'à poursuivre l'ennemi et à emporter un grand butin. La frayeur de l'Éternel est tombée sur les villes avoisinantes et Juda les a pillées également.

Par la suite, le prophète Azaria, fils d'Oded, est venu au-devant d'Asa et

de son armée pour les encourager, en leur disant que leurs actes seraient récompensés. Asa et tout Juda se sont réjouis de ce message, ont pris courage et ont cherché l'Éternel de tout leur cœur et de toute leur âme.

« Et en ce temps-là, Hanani, le voyant, vint vers Asa, roi de Juda, et lui dit : Parce que tu t'es appuyé sur le roi de Syrie, et que tu ne t'es pas appuyé sur l'Éternel, ton Dieu, à cause de cela, l'armée du roi de Syrie est échappée de ta main. […] Et Asa s'irrita contre le voyant, et le mit en prison ; car il était indigné contre lui » (2 Chron. 16. 7-10)

Jusque-là, le roi Asa avait vécu une vie longue et utile. Dieu lui avait fait remporter une formidable victoire sur les Éthiopiens, quand il avait dû affronter un million d'hommes et trois cents chars. « Beaucoup d'Israélites [même des dix tribus d'Israël, au nord] passèrent à lui quand ils virent que l'Éternel, son Dieu, était avec lui » (2 Chron. 15. 9). Quand Juda a décidé de chercher l'Éternel sans réserve, il a connu une période de réveil, de réjouissances et de repos.

Quand Juda a décidé de chercher l'Éternel sans réserve, il a connu une période de réveil, de réjouissances et de repos.

Malheureusement, ce réveil et ce repos ont connu une triste fin. Baësha, roi d'Israël, est monté contre Juda et Asa a eu recours à des méthodes humaines au lieu de s'appuyer sur l'Éternel. En fait, il a acheté l'aide du roi de Syrie et la stratégie lui a réussi : Israël a abandonné son projet, et Asa a bâti des villes avec les matériaux qu'il lui a pris. Toutefois, l'Éternel lui a exprimé son déplaisir par la bouche du prophète Hanani.

Jadis, en réponse au message d'un autre prophète, Asa s'était armé de courage et avait éliminé du pays toutes les abominations. Cette fois, le roi a été en proie à une telle colère contre le messager de Dieu qu'il l'a fait jeter en prison. De surcroît, nous lisons qu'il « opprima quelques-uns du peuple » (2 Chron. 16. 10). Il semble qu'Asa ne se soit pas repenti, puisque la Bible nous dit que plus tard, lorsque ses pieds l'ont fait beaucoup souffrir, « il ne rechercha pas l'Éternel, mais les médecins » (v. 12).

Quelle triste fin pour ce roi dont la vie avait si bien commencé ! Beaucoup l'ont imité, et après avoir servi fidèlement l'Éternel pendant longtemps, ils se sont mis à suivre leur propre voie. Ils ont répondu à la critique par la colère, s'exposant ainsi à la désapprobation de l'Éternel, et ont vécu leurs derniers jours dans la tristesse, sans avoir été restaurés.

Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé (Actes 16. 31)

Albert Blok

Dans la ville de Bata, en Guinée équatoriale, on a décrété une loi voulant que tous les bâtiments situés le long des rues principales soient construits en ciment et aient au moins deux étages. En vertu de cette loi, les autorités ont annoncé aux propriétaires des maisons ne satisfaisant plus aux normes qu'ils devaient les rebâtir. Ces demeures ont alors été condamnées et marquées d'un grand X peint en rouge. Certains ont aussitôt entrepris la reconstruction de leur maison ; d'autres n'ont rien fait ; d'autres encore ont repeint leur maison et caché le X rouge ; enfin, certains propriétaires ont réparé leur maison et planté des fleurs devant pour leur donner meilleure allure. Ils espéraient que tout irait bien, et, comme les jours passaient, beaucoup ont pensé que la démolition ne serait pas entreprise.

Mais un jour, sans préavis, le gouvernement a envoyé un gros bulldozer démolir tous les bâtiments qui avaient été marqués d'un X. On a laissé tranquilles tous ceux qui avaient rebâti, mais les propriétés de ceux qui avaient planté des fleurs, repeint les murs et effectué des améliorations ont été détruites.

Il en est de même pour un grand nombre de personnes. La Bible dit que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3. 23). Le X rouge de la condamnation a été apposé sur chacun. Beaucoup pensent qu'ils peuvent améliorer leur vie en faisant de bonnes œuvres et des prières, en étant gentils et en allant à l'église. Ils espèrent que ces choses leur suffiront pour échapper à la destruction future. D'autres ne tiennent pas compte de l'avertissement divin ou ne croient pas que la sentence va s'exécuter. Après tout, qui serait assez méchant pour condamner de braves gens ?

Dieu a néanmoins des exigences. Il doit punir le péché, et comme tous ont péché, tous doivent être punis d'une séparation éternelle de Dieu, d'une éternité de malheur. Dieu a pourtant un remède. Jésus-Christ est mort sur la croix et a subi le châtiment de nos péchés. Si vous vous repentez, si vous confessez vos péchés et si vous demandez à Jésus d'être votre Seigneur et votre Sauveur, il vous pardonnera ; au lieu d'être condamnés, vous aurez la vie éternelle.

Le jugement ne manquera pas de venir ! Croyez au Seigneur Jésus et acceptez-le comme votre Sauveur et votre Seigneur, et vous serez sauvé.

L'évangélisation

Pierre Dadjo

« Comment donc *invoqueront*-ils celui en qui ils n'ont point cru ? Et comment *croiront*-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler ? Et comment *entendront*-ils sans quelqu'un qui prêche ? » (Rom. 10. 14)

« Et il leur dit : Allez dans tout le monde, et *prêchez* l'évangile à toute la création. » (Marc 16. 15)

Ces deux passages nous amènent à définir l'évangélisation. Les mots *invoquer, croire, entendre* et *prêcher* suggèrent que l'évangélisation est une activité spirituelle dont le but est de **convertir une personne à la doctrine de Christ**. C'est l'amener, par la prédication de l'Évangile, à accepter le salut gratuit que Dieu offre et à ainsi hériter de la vie éternelle. Nous avons un Sauveur, Jésus-Christ, seul capable de délivrer ceux qui périront s'ils refusent le salut ; or, Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tim. 2. 3). Il envoie chacun des rachetés annoncer au monde entier le message de la délivrance du péché.

Le caractère particulier de l'évangélisation et ce qui en fait sa force, c'est la grâce de Dieu qui nous enseigne (Tite 2. 11). Cette faveur non méritée provenant de Dieu se déploie envers toute personne qui vient à la repentance et accepte Christ par la foi comme son Sauveur personnel. Sa réponse au message de l'Évangile détermine l'issue de son existence : soit la vie éternelle, soit la damnation éternelle. Entre Christ, le Message, et la réponse positive qui conduit au salut par la foi, il y a la grâce de Dieu.

Certes, il faut que quelqu'un apporte le message. Le messager n'est qu'un instrument dans la main de Dieu. C'est le Seigneur qui, par son Esprit, donne la conviction de péché. Dieu, dans sa grâce, se sert de la prédication de l'Évangile de Christ pour convaincre « le monde de péché, et de justice, et de jugement » (Jean 16. 8). L'Esprit Saint est donc la personne divine opérant ce travail d'évangélisation. Par sa puissance, il pousse une âme perdue à se repentir de ses péchés et à accepter le Seigneur Jésus.

Chaque enfant de Dieu a la responsabilité de prier le Seigneur et d'implorer la grâce divine pour chaque âme qui a écouté le message du salut éternel. Prier et transmettre le message du salut constituent la part active du chrétien. **La conversion d'une âme perdue à Christ constitue le but de chaque activité d'évangélisation.** Si chaque croyant a la responsabilité d'évangéliser, le Seigneur Jésus, par l'Esprit Saint, a aussi fait des dons aux membres de son Église, dont celui d'évangéliste. Les croyants qui ont reçu un tel don sont plus passionnés pour le salut des âmes et s'y engagent plus que d'autres. Ils collaborent avec Dieu à la conversion d'hommes et de femmes à la doctrine de Christ.

Comment s'y prendre dans cette œuvre d'évangélisation ? Paul déclare : « Mais toi, sois sobre en toutes choses, endure les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, accomplis pleinement ton service » (2 Tim. 4. 5). Paul exhorte Timothée à vivre sa vie de sorte qu'elle transmette l'Évangile de Christ. Un mode de vie reflétant le calme, la modération et la patience dans la souffrance devient un préalable pour accomplir l'œuvre d'évangélisation. La Parole de Dieu nous fournit des exemples d'évangélistes, surtout celui de Jésus-Christ, notre Seigneur. Les Écritures nous apprennent que Dieu a envoyé la parole aux fils d'Israël en leur « annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ (lui est Seigneur de tous), vous la connaissez – parole qui a été annoncée par toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché : Jésus qui était de Nazareth, comment Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance, lui qui a passé de lieu en lieu, faisant du bien et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance, car Dieu était avec lui » (Act. 10. 36-38).

Un mode de vie reflétant le calme, la modération et la patience dans la souffrance devient un préalable pour accomplir l'œuvre d'évangélisation.

Jésus est le « chemin, et la vérité, et la vie » (Jean 14. 6) ; il faut passer par lui pour aller au Père. Il est la Parole pleine de grâce et de vérité qui a pris chair pour habiter parmi nous. Il nous a laissé un exemple dans sa marche comme dans ses messages. Par son parfait modèle, nous savons ce que c'est que de parler de la part de Dieu et comment il faut le faire. Et maintenant, il ordonne à chacun de nous : « Va-t'en dans les chemins et le long des haies, et contrains les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie » (Luc 14. 23).

Jean le baptiseur était un évangéliste unique ayant un message très simple : « Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché. [...] Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers » (Matt. 3. 2, 3). Il avait pour mission d'amener les cœurs à la repentance. Son ministère s'est terminé en apothéose lorsqu'il a vu « Jésus venant à lui, et il dit : **Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !** » (Jean 1. 29). À ces mots, ses propres disciples ont commencé à suivre Jésus.

L'apôtre Paul a écrit : « Je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus-Christ, et **Jésus-Christ crucifié** » (1 Cor. 2. 2). Nous pouvons dire que notre message consiste à rapporter à ceux et à celles

qui ont besoin du salut ce que la Bible déclare concernant Christ et son œuvre et ce que Dieu a fait pour nous comme croyants.

Bien que le message de la croix soit simple, nous devons connaître la Bible. Par sa lecture, nous serons pleinement convaincus et pourrons transmettre un message clair et efficace. Différentes méthodes existent pour présenter la Parole :

- L'évangélisation personnelle consiste à créer des contacts et à les entretenir dans le but de tisser des relations de confiance permettant d'exposer les vérités du salut. Une marche digne, à la gloire du Seigneur, aura beaucoup de poids. (voir 1 Pi. 3 1-4 ; 1 Cor. 7. 16).

Nous pouvons dire que notre message consiste à rapporter à ceux et à celles qui ont besoin du salut ce que la Bible déclare concernant Christ et son œuvre.

- Les traités bibliques nous aident, mais il est essentiel de lire et de saisir leur contenu avant de les donner. Nous devrons être disponibles pour tout contact à la suite de leur distribution.

- Dieu peut sauver des âmes par l'évangélisation de groupe, quand un évangéliste que le Seigneur a doué est invité à parler à une foule nombreuse. Dans ce cas, il est important que ceux qui l'ont invité l'accompagnent dans la prière. Les petits groupes de rencontres pour l'évangélisation facilitent également la propagation de l'Évangile de Jésus-Christ.

- Par l'école du dimanche, nous avons l'occasion de toucher les enfants de la rue et de permettre aux enfants des croyants d'apprendre à témoigner. Combien il est important d'aller vers ces petits, avec l'accord de leurs parents, pour les instruire au moyen de la Parole de Dieu ! Souvenons-nous du triste constat de Jérémie : « […] les petits enfants demandent du pain, personne ne le rompt pour eux » (Lam. 4. 4). De nos jours, on offre tout aux petits enfants, sauf la nourriture dont leur âme a besoin. Quelle a été la réponse du Seigneur Jésus lorsque ses disciples empêchaient les petits enfants d'aller à lui ? « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car à de tels est le royaume des cieux » (Matt. 19. 14).

Le progrès social et scientifique, et les biens matériels (Luc 12. 15) ne satisfont pas les humains. Il existe dans la vie de chaque personne sans Christ un vide fondamental. Tout le monde soupire après quelque chose. Pascal l'a bien dit, il y a dans la vie de chacun un vide que Dieu seul peut combler. Si le mal dont souffrent tous ceux qui ont besoin du salut a pour nom « péché », l'Esprit Saint doit nous diriger dans la manière d'aborder chaque personne. Le péché crée un vide à combler qui se manifeste par l'insatisfaction sur les plans matériel, moral, spirituel et physique. Seul Christ peut y remédier.

Le verdict que Dieu prononcera sur chaque humain sera d'être coupable ou non de la mort du Fils de Dieu à la croix. Le message du salut s'adresse à des gens qui se sentent coupables, et la réception de l'Évangile permet de transformer des coupables en personnes non coupables, des pécheurs en fils, par adoption.

Si nous fixons les yeux « sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi », nous pourrons aussi diriger le regard du nouveau converti vers Christ.

L'évangélisation est efficace, car la crainte de la mort est universelle. La mort continue de faire terriblement peur, malgré les outils dont se sert Satan, entre autres les médias et les films de Hollywood. Les chrétiens ont de nombreuses occasions d'aborder la question avec les âmes qu'ils rencontrent ; ils doivent donc être vigilants et leur parler de l'offre de Dieu qui veut combler le vide de leur cœur.

Enfin, lorsqu'une personne vient à Christ, ceux qui sont impliqués dans le ministère de la Parole au sein de l'Église locale ont la responsabilité de l'affermir et de l'aider dans sa croissance spirituelle. Le nouveau racheté doit connaître les enseignements de base sur le salut afin d'être totalement affranchi des éléments du monde et de marcher d'une manière qui glorifie Dieu. Si nous fixons les yeux « sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi » (Héb. 12. 2), nous pourrons aussi diriger le regard du nouveau converti vers Christ.

Quelle joie que celle de l'eunuque éthiopien après qu'il a reçu Christ dans son cœur ! Dès qu'il a été baptisé, « l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus, car il continua son chemin tout joyeux » (Act. 8. 39). C'est la part de tous ceux et celles qui obtiennent le salut éternel en la personne de Jésus-Christ ! C'est la joie dans le cœur du racheté en route pour le ciel, où il y a déjà « de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15. 7). Unissons notre voix à celle de l'apôtre Jude pour dire : « Au seul Dieu, notre Sauveur, par notre seigneur Jésus-Christ, gloire, majesté, force et pouvoir, dès avant tout siècle, et maintenant, et pour tous les siècles ! Amen. »

La joie découlant de la justice

Alfred Bouter

Quelle joie lorsque Jésus-Christ est ressuscité des morts, le premier jour de la semaine ! Joie pour les femmes venues au tombeau, joie pour Marie de Magdala, investie de la mission d'annoncer aux disciples la nouvelle extraordinaire du Christ ressuscité et joie pour les disciples quand ils virent leur Seigneur (Jean 20. 20). On dit parfois que la joie est contagieuse, et c'est vrai, mais il faut connaître la vraie joie, celle qui vient de Dieu.

La résurrection de Jésus-Christ « lequel a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification » (Rom. 4. 25) prouve que le Dieu saint et juste a accepté l'œuvre du Fils à la croix. En vertu de cette œuvre, Dieu est juste en justifiant le pécheur repentant. L'Épître aux Romains qui traite, de façon systématique, de la justice divine fait mention de la joie par trois fois et emploie le verbe *se réjouir* quatre fois, pour former un ensemble de *sept,* le chiffre parfait.

La justice et la joie

« Car le royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice, et paix, et *joie* dans l'Esprit Saint » (Rom. 14. 17).

Étant justifié devant Dieu, le croyant est désormais responsable. Il n'est plus sous la Loi pour accomplir des œuvres de loi, mais sous la grâce pour réaliser des œuvres d'amour. Selon le vœu de l'apôtre, il peut être « rempli de toute joie et paix » et abonder « en espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Rom. 15. 13). Les premiers chrétiens se sont heurtés à des différences d'opinions, puisqu'ils n'étaient pas tous entièrement affranchis du joug de la Loi. Pour vivre en paix, dans la joie d'être sauvés et de servir Christ, ils devaient faire preuve de compréhension envers leur prochain en respectant sa conscience et en lui manifestant l'amour de Christ. Aujourd'hui, il n'est pas toujours facile de respecter les droits du Seigneur et faire sa volonté tout en plaisant « à son prochain, en vue du bien, pour l'édification » (15. 2). Sachant que l'ennemi cherche encore à diviser les enfants de Dieu, veillons à tenir notre chair pour morte, afin que nous puissions connaître la vraie joie de la communion.

Le royaume de Dieu de nos jours

L'Épître aux Romains nous présente le sujet important du royaume de Dieu. Le Seigneur Jésus (le vrai Roi) ne règne pas publiquement sur le monde où il est encore rejeté. Cependant, il veut régner sur nos cœurs et notre vie de façon réelle et pratique. On peut observer le royaume sous son aspect moral dans le comportement des croyants, leur sensibilité aux besoins des autres, etc. C'est dans une atmosphère de confiance mutuelle et dans le respect des normes divines que nous pourrons vivre la *justice* de Dieu dans notre vie personnelle et l'Église locale. La *paix de Dieu* règnera parmi les croyants, et cela, dans un monde qui ne connaît pas de paix et qui fait la guerre à Dieu. Dans ce climat de confiance et de paix, tous les cœurs goûteront la joie, une joie sainte et pure qui permet de traverser les épreuves avec confiance et foi.

C'est ainsi que notre Seigneur, « à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix » (Héb. 12. 2).

En nous soumettant à la direction et à l'action de l'Esprit Saint, nous éprouverons la paix de Dieu et la joie du Seigneur. Avec le Psalmiste, nous dirons : « Je me réjouirai et je m'égayerai en toi ; je chanterai ton nom, ô Très-haut ! »

En nous soumettant à la direction et à l'action de l'Esprit Saint, nous éprouverons la paix de Dieu et la joie du Seigneur. Avec le Psalmiste, nous dirons : « Je me réjouirai et je m'égayerai en toi ; je chanterai ton nom, ô Très-haut ! » (Ps. 9. 2). « Je me réjouirai en ton salut » (9. 14). « Je m'égayerai, et je me réjouirai en ta bonté » (Ps. 31. 7). Nous serons édifiés, nous travaillerons et coopérerons avec Dieu, plutôt que d'être des outils de l'ennemi. Ce qui compte pour les croyants, c'est de promouvoir les intérêts de Dieu par leurs attitudes, leurs exercices et leurs échanges. En faisant sa volonté sans nourrir de doutes, en vivant par la foi et en accomplissant de bonnes œuvres pour la gloire de Dieu, ils serviront le Christ et seront agréables à Dieu et approuvés des hommes (voir Rom. 14. 18-22).

Christ, notre Modèle

Comment réaliser ces choses ? Ce sera en suivant l'exemple du Seigneur Jésus, de celui qui n'a pas cherché à se plaire à lui-même. Nous soutiendrons nos frères et nos sœurs plus faibles dans la foi au lieu de les mépriser ou de les critiquer (15. 1). En vivant ainsi et en suivant le Modèle suprême, nous manifesterons le royaume de Dieu ainsi que sa justice, sa paix et sa joie. Porter les infirmités des faibles et chercher le bien des autres, c'est vivre le ciel sur la terre ; or, ceci n'est possible que par l'action du Saint-Esprit (14. 17). C'est lui qui donnera aux croyants un même

sentiment (15. 5) et un commun accord (v. 6). L'Esprit de Dieu nous fortifiera par l'espérance et par la consolation des Écritures (v. 4) ; il nous guidera sur le bon chemin qui est « selon le Christ Jésus » (v. 5).

L'Ancien Testament nous offre de nombreux exemples de héros de la foi pour nous encourager. L'Esprit Saint a aussi pour but de nous rendre capables de glorifier le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ (v. 6), car laissés à nous-mêmes, nous chercherions notre propre gloire. C'est ainsi que le royaume de Dieu – avec sa justice, sa paix et sa joie – se manifeste dans notre vie de tous les jours !

Quelques versets d'encouragement pour conclure

1. « Or que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute *joie* et paix en croyant, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (15. 13).

2. « […] afin que j'aille vers vous avec *joie* par la volonté de Dieu, et que je me récrée avec vous » (15. 32).

3. « […] *vous réjouissant* dans l'espérance ; patients dans la tribulation ; persévérants dans la prière » (12. 12).

4. « […] bénissez et ne maudissez pas. *Réjouissez-vous* avec ceux qui *se réjouissent*, et pleurez avec ceux qui pleurent » (12. 15).

Aussi longtemps que nous marcherons ici-bas, nous aurons besoin du secours de notre Dieu, de notre Seigneur glorifié et de l'Esprit Saint afin de connaître et de jouir d'une telle joie.

5. « Car votre obéissance est venue à la connaissance de tous. Je me *réjouis* donc à votre sujet ; mais je désire que vous soyez sages quant au bien, et simples quant au mal » (16. 19).

Méditons donc les chapitres 14 et 15 de l'importante Épître aux Romvains ! Ils nous parlent de *la joie* (basée sur la justice et la paix) et de nous *réjouir* ! Considérons aussi l'Épître aux Philippiens, qui contient seize références à la joie. Par-dessus tout, apprenons du Seigneur Jésus qui, « à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte » (Héb. 12. 1-3). Il est entré dans la joie éternelle après avoir accompli les plans de Dieu en subissant des souffrances insondables ! Aussi longtemps que nous marcherons ici-bas, nous aurons besoin du secours de notre Dieu, de notre Seigneur glorifié et de l'Esprit Saint afin de connaître et de jouir d'une telle joie.

Article thématique 3

La proclamation de l'Évangile en 2013

Samuel Gutknecht

Le mot Évangile signifie : bonne nouvelle.

Nous pourrions étudier les nombreuses occasions dans les quatre Évangiles où le Seigneur Jésus a employé diverses personnes pour proclamer la bonne nouvelle de la présence du Libérateur attendu. De Jean le baptiseur jusqu'au brigand repentant crucifié aux côtés de Jésus, il s'est servi d'hommes et de femmes de tout âge.

Le premier exemple connu d'évangélisation dans le Nouveau Testament, à la suite de la résurrection, est l'annonce de Marie de Magdala aux disciples : le Seigneur était réellement ressuscité ! Quelle grande et bonne nouvelle ! Que le Seigneur ait chargé une femme de transmettre ce message nous indique clairement que le témoignage individuel relève de chacun et de chacune. On se souvient d'une petite israélite, amenée captive en Syrie, que le Seigneur a utilisée pour conduire un étranger à la connaissance du seul vrai Dieu (2 Rois 5. 3). Philippe, l'évangéliste, a été envoyé par le Seigneur et son Esprit sur un chemin désert pour conduire au salut un dignitaire en quête de la connaissance du seul vrai Dieu.

L'évangélisation de cœur à cœur, c'est la voix d'une enfant : « Oh, si mon seigneur était devant le prophète qui est à Samarie ! » (2 Rois 5. 3). C'est aussi la sollicitude d'un adulte : « Comprends-tu ce que tu lis ? [...] et commençant par cette écriture, [il] lui annonça Jésus » (Act. 8. 31, 35).

La première évangélisation de masse a eu lieu à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, lorsque l'apôtre Pierre s'est adressé à une foule accourue pour voir et entendre des hommes qui s'exprimaient en diverses langues. Il y avait à ce moment-là des Juifs pieux séjournant à Jérusalem ; ils provenaient de toutes les nations « qui sont sous le ciel » (Act. 2. 5). À la suite de la prédication, le Saint-Esprit a produit dans environ 3000 âmes une repentance à salut ! Elles ont cru la Parole exposée par Pierre, ont été baptisées et ajoutées au nombre des disciples.

À qui s'adresse le message de l'Évangile ?

À quiconque, à toutes les nations !

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que ***quiconque*** croit en lui ne périsse

Photo: John M. Owen

pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16).

« Allez donc, et faites disciples ***toutes les nations***, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées » (Matt. 28. 19, 20)

À eux seuls, ces deux passages de l'Écriture établissent avec clarté à qui l'Évangile doit être annoncé. Homme et femme, esclave et homme libre, riche et pauvre sont inclus dans les expressions **toutes les nations** et **quiconque**. Ésaïe, conduit par l'Esprit de Dieu, avait parlé de la naissance de Jésus (Ésaïe 9), de sa mort (Ésaïe 53), mais aussi de son travail d'amour en démontrant l'étendue de son ministère par cette phrase : « C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour ramener les préservés d'Israël ; je te donnerai aussi pour [être] une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre » (És. 49. 6).

Le ministère du Seigneur a débordé d'Israël pour toucher les Samaritains (Jean 4. 4-42), les Gadaréniens, les contrées de Tyr et de Sidon (Marc 7. 24-37). Après avoir été mis à mort sur la croix, ressuscité par la gloire du Père et élevé à la droite de la majesté, Jésus glorifié a envoyé le Consolateur, l'Esprit de vérité. Cette personne divine habite dans les croyants qui, dès qu'ils croient à l'Évangile de leur salut, en sont scellés (Éph. 1. 13). L'Esprit habite aussi dans l'Église, le Corps de Christ, composée des croyants issus de toutes les nations.

Qui annonce le message ?

Tous ceux (hommes et femmes) qui sont nés de nouveau et témoins de la grâce et de la puissance de Dieu : « Ceux donc qui avaient été dispersés [par la persécution] allaient çà et là, annonçant la parole » (Act. 8. 4).

Des évangélistes qui ont reçu ce don du Seigneur glorifié : « […] il a ***donné*** […] les autres comme évangélistes » (Éph. 4. 11). « Et Philippe, étant descendu dans une ville de la Samarie, leur prêcha le Christ » (Act. 8. 5) ; Philippe avait reçu le don d'évangéliste. Timothée ne semble pas l'avoir eu même s'il était doué pour l'enseignement ; cependant, Paul lui a écrit : « […] fais l'œuvre d'un évangéliste ». En résumé, la nécessité de transmettre le message du salut concerne chaque enfant de Dieu, chaque disciple du Seigneur. Paul, entouré de ses collaborateurs, a écrit : « […] nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Cor. 5. 20).

La force et le secours divins

La force dans le service de l'Évangile provient du Seigneur. Aucun moyen humain, traité, CD, DVD, ou message transmis à la radio ou à la télévision n'aura d'effet à moins que le Seigneur et sa Parole ne l'aient directement inspiré. L'évangélisation est un combat contre les puissances de méchanceté qui sont dans les lieux célestes (voir Éph. 6. 10-20). Satan présentera toutes sortes d'arguments à ceux et celles qui sont interpelés par le message de l'Évangile pour qu'ils le mettent en doute. Avant de pouvoir délivrer son peuple des attaques de l'ennemi, le jeune Gédéon a dû comprendre et croire que l'Éternel était et serait avec lui. Dieu lui a donné cet ordre : « Va avec cette force que tu as » (Juges 6. 14) et lui a promis : « Moi, je serai avec toi » (v. 16). Les disciples du Seigneur ont aussi reçu cette certitude : « Moi, je suis avec vous tous les jours » (Matt. 28. 20). Où Gédéon, le plus petit dans la maison de son père, puisait-il sa force ? D'où Pierre, qui était allé jusqu'à renier son Maître la tirait-il ? Certainement pas en eux ! L'apôtre Paul, persécuté et assujetti à une écharde dans la chair, a écrit : « Je puis toutes choses en celui qui me fortifie » (Phil. 4. 13). Il a reçu du Seigneur cet encouragement : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité » (2 Cor. 12. 9).

La prière

Nous voyons constamment le Seigneur prier durant son ministère. Après sa résurrection, nous retrouvons les disciples, ainsi que les femmes et Marie, en prière (Act. 1. 14 ; 2. 42) ; l'assemblée réunie priait aussi (Act. 12. 5). À de nombreuses reprises, nous voyons des serviteurs qui prient : sur un toit (Act. 10. 9), dans une chambre, un bateau à la dérive, une prison, etc. Un chrétien aimait dire : « La prière est le levier qui fait remuer le bras de Dieu. »

La disponibilité

« Et j'entendis la voix du Seigneur qui disait : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? Et je dis : Me voici, envoie-moi » (És. 6. 8).

Le prophète Ésaïe a eu une grande vision du Seigneur sur son trône, dans sa majesté et sa sainteté. Il a pris conscience de son état de pécheur, ce qui l'a poussé à s'écrier : « Malheur à moi ! car je suis perdu ! » (És. 6. 5.) Dieu lui a néanmoins fait grâce et a purifié ses lèvres avec un charbon ardent. Pour devenir disciple de Christ, chacun doit être convaincu de son péché et, repentant, s'approcher du Seigneur pour recevoir la paix qui découle de l'œuvre de la croix. Ensuite, la voix du Seigneur se fera entendre : « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et [comment] il a usé de miséricorde envers toi » (Marc 5. 19) ; c'est l'appel individuel. « Allez donc, et faites disciples toutes les nations, les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées » (Matt. 28. 19, 20) ; c'est un appel plus général.

Sommes-nous prêts à répondre à l'appel ? Lors de sa conversion, une énergie particulière habite le croyant, puis il y a souvent un relâchement. Serons-nous disposés à dire au Seigneur encore une fois : « Me voici ! » ou : « Je suis entre tes mains, fais de moi un ouvrier qui proclame l'Évangile de paix » ?

Photo: John M. Owen

La teneur du message : repentance et foi

Il est essentiel d'amener les âmes en contact avec Dieu. Le message de Pierre aux Juifs les a conduits à la repentance. Il y a exposé la vérité : « […] vous l'avez cloué à une croix et vous l'avez fait périr par la main d'hommes iniques » (Act. 2. 23). Ensuite, la grâce a agi, car c'est le cœur profondément touché qu'ils ont dit « à Pierre et aux autres apôtres : Que ferons-nous, frères ? Et Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission des péchés » (Act. 2. 37, 38). Dans les nations industrialisées et autrefois christianisées, on n'aime plus parler du péché. On tranquillise sa conscience, on essaye surtout de ne pas l'éveiller en respectant l'autre, en notant ce qu'il y a de bon dans chaque humain ; par le fait même, on exalte l'homme et on oublie la sainteté de Dieu. Dans ce contexte, il faut une surdose de foi, d'énergie, de conviction et de proximité du Seigneur pour livrer le message du salut par la foi.

Nous sommes dans le siècle des communications rapides, de la consommation, de l'utopie naissant de l'irréel engendré par la publicité. Parfois un « un évangile différent » (Gal. 1. 6) est prêché. Aux jours de Paul, cet évangile « différent » ramenait les croyants de la Galatie sous la Loi ; aujourd'hui, il laisse entrevoir la prospérité matérielle. Certes, un mode de vie sain aide à garder le corps en santé et il est bon de gérer ses biens avec sérieux, même si ce n'est que son salaire, mais jamais le Seigneur n'a laissé entrevoir une bénédiction terrestre liée au salut. Il a plutôt montré combien il serait difficile au fidèle de le suivre dans un monde qui l'a rejeté. Il a parlé de se charger de sa croix et des souffrances liées au rejet de la vérité. Le message de l'Évangile doit s'accorder avec toute la révélation de Dieu.

Comment comprendre l'Évangile de Paul ?

Lorsque Paul parle de « son Évangile », il évoque non seulement la repentance et l'acceptation du salut par la foi. Il va plus loin ! Il avait entendu la voix du Seigneur qui lui avait fait comprendre qu'en persécutant les disciples de Christ, il touchait à Jésus lui-même. Désormais, il mettrait beaucoup d'ardeur à présenter la personne glorieuse du Seigneur, à parler du Corps dont Christ est la tête, de l'enlèvement, de la prochaine venue de Christ apparaissant dans sa gloire pour régner sur le monde. Nous avons besoin de simplicité et d'une connaissance approfondie de la Parole de Dieu pour prêcher tant devant une foule que pour aborder une seule âme. Personne ne devrait se décourager de témoigner de sa foi ; n'ayons « pas honte du témoignage de notre Seigneur » (2 Tim. 1. 8).

C'est le prix que nous attachons aux âmes et notre amour pour le Seigneur Jésus qui nous motiveront à le servir ; en retour, celui-ci nous rendra plus que vainqueurs.

Plus d'espoir !

Sébastien Théret

Prenant son épée, il décide de mettre fin à ses jours lorsque, tout à coup, il entend une voix ! « Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici. » Qui est cet homme qui n'entrevoit plus de solution au point d'en finir avec la vie ? Est-ce qu'il croule sous les responsabilités dont il ne sait plus assumer le poids ? Est-ce qu'il va de désillusion en désillusion, en s'enfuyant vers une voie sans issue qu'il estime de loin préférable à la réalité ? Ou bien est-ce un homme à qui tout semble réussir, mais qui ressent un vide indéfinissable que rien n'arrive à combler ? Il n'en est rien, bien que cela pourrait être le cas.

Il s'agit d'une personne qui a failli à sa tâche, mais non par sa faute. Or, son sens de l'honneur et l'appréhension de la condamnation qui va suivre l'entraînent vers un acte irréversible. Cet homme est gardien de prison dans la ville de Philippes, au premier siècle de notre ère. Oh ! ne pensez pas que c'est une vieille histoire ! Si les faits se sont effectivement déroulés il y a bien longtemps, ils restent toujours d'actualité.

Les autorités de la ville avaient remis à ce geôlier la garde de deux hommes considérés comme des agitateurs responsables de troubles dans la cité. Cet homme avait reçu l'injonction de les garder sûrement. À cette époque, il ne s'agissait pas d'un ordre à prendre à la légère. Il savait qu'il serait personnellement tenu pour coupable de toute négligence dans son travail.

Mais revenons aux prisonniers. Qu'avaient-ils pu faire pour être les objets de telles précautions ? Si nous ne connaissons pas le nom du gardien, nous savons toutefois celui des deux prévenus : Paul et Silas. En lisant le chapitre 16 du livre des Actes, nous apprenons que « la foule se souleva ensemble contre eux ; et les préteurs, leur ayant fait arracher leurs vêtements, donnèrent l'ordre de les fouetter. Et leur ayant fait donner un grand nombre de coups, ils les jetèrent en prison » (v. 22, 23). Tout cela à cause de leur foi en Jésus-Christ, parce qu'ils l'avaient proclamée dans la ville et avaient délivré, en une circonstance bien particulière, une âme de l'esclavage du péché. Tant que l'on parle de Dieu, les gens ne s'offusquent pas outre mesure, mais dès que l'on prononce le nom de Jésus-Christ et surtout, que l'on affirme qu'il a la puissance de briser les chaînes du péché, l'opposition se manifeste. Le diable

lui-même pousse les hommes à la violence parce qu'ils ne peuvent supporter de voir une âme arrachée à la séduction et au pouvoir du péché.

C'est au nom de Jésus, le seul nom qui soit donné parmi les hommes par lequel il nous faille être sauvés (Act. 4. 12) que cette femme avait été affranchie. Même si depuis cette époque, on porte atteinte au merveilleux nom et à la personne de Christ, il n'en reste pas moins qu'il n'y a pas de nom plus grand et plus puissant que celui du Sauveur du monde.

Permettez-moi, cher lecteur, une parenthèse. **Êtes-vous réellement libre ?**

Chacun pense pouvoir diriger sa vie selon sa volonté. Hélas ! l'expérience nous apprend qu'il en est tout autrement ! L'homme est esclave de ses circonstances, de ses faiblesses, de ses convoitises, du péché.

Jésus a dit : « Quiconque pratique le péché est esclave du péché » (Jean 8. 34).

Les hommes ont rejeté Jésus parce que ce son message ne leur plaisait pas ! Pourtant, Jésus était venu de la part de Dieu, son Père, pour dire les paroles de Dieu, qui sont véritables et certaines.

Pensez-vous réellement dominer vos actes, vos paroles, vos pensées ? Êtes-vous libres du pouvoir du péché ? La Bible déclare qu'on est esclave de celui par qui on est vaincu (2 Pi. 2. 19). Ce qui signifie qu'on est serviteur des choses dont on ne sait se passer et encore moins se séparer. Savez-vous repousser par vos propres forces vos mauvais penchants, vos mauvaises habitudes et le péché dans votre vie – même s'il vous semble petit ? La vraie liberté est en Jésus-Christ. Elle est en celui qui a donné sa vie sur la croix afin de vous délivrer des chaînes et du poids du péché.

Savez-vous repousser par vos propres forces vos mauvais penchants, vos mauvaises habitudes et le péché dans votre vie – même s'il vous semble petit ?

Libre ! Enfin libre de vivre la vraie vie selon Dieu ! Libre de choisir le bien et non le mal. Celui qui sait rendre le bien pour le mal est véritablement libre, car il ne cède pas aux mauvais sentiments que lui dicte son cœur. Il est libre de pardonner en se débarrassant de toute amertume et de toute rancœur. Il est libre d'aimer Dieu et tous les hommes sans se préoccuper outre mesure de ses propres intérêts. Il est libre de servir Dieu plutôt que lui-même, car à quoi lui servirait-il de gagner le monde entier s'il faisait la perte de son âme (Marc 8. 36) ?

Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.

Revenons au geôlier qui va apprendre qu'il n'a rien à payer ou à accomplir pour être libre.

Quand un tremblement de terre a ébranlé les fondements de la prison, il a été stupéfait et apeuré. Et lorsqu'il a vu les portes des cachots ouvertes, il a été terrifié à la pensée de subir la condamnation des autorités pour avoir laissé fuir les prisonniers. Cet homme a alors pris la ferme résolution de se suicider. Tirant son épée dans un geste de désespoir, il a été arrêté par une voix forte et puissante qui lui ordonnait : « Ne te fais point de mal, car nous sommes tous ici » (v. 28).

Cher lecteur, qu'attendez-vous pour accepter que Christ brise vos fers et vos chaînes ? Faudra-t-il que Dieu envoie un « tremblement de terre » dans votre vie ?

L'homme angoissé s'est relevé ; il était dans l'obscurité physique et spirituelle. Il a réclamé de la lumière et s'est avancé tout tremblant en direction de la cellule d'où la voix lui était parvenue. Ses yeux se sont posés sur Paul et Silas qu'il a emmenés dehors, où il leur a demandé : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » Son cœur a reçu la réponse dont il avait tant besoin : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison. »

Le geôlier, qui était en fait « prisonnier », a accepté Christ dans son cœur. Dès lors, il a connu la vraie liberté, affranchi de la crainte des hommes.

Il a cru la parole de délivrance et de promesse d'une vie nouvelle au point d'accueillir chez lui, en pleine nuit, ces prisonniers afin qu'ils y soient soignés. Lui et les siens ont été baptisés, rendant témoignage de leur foi en Jésus-Christ. Le salut, la paix, la joie de Dieu sont entrés dans le cœur des habitants de cette maison, de ce foyer où brillait dorénavant une lumière nouvelle.

Cher lecteur, qu'attendez-vous pour accepter que Christ brise vos fers et vos chaînes ? Faudra-t-il que Dieu envoie un « tremblement de terre » dans votre vie ? Dieu qui vous aime utilisera tous les moyens pour vous amener à lui et au salut qu'il offre par son Fils.

L'appel de Moïse

Exode 3 et 4

Hugo Bouter

Trois signes

Les trois signes associés à l'appel de Moïse comportent certaines leçons fort intéressantes. Ils correspondent à *trois aspects particuliers* de la prédication. Nous vivons à une époque où de nombreux prédicateurs présentent l'Évangile en s'appuyant sur des signes et des miracles. Ce type de prédication est appelé *power evangelism* (évangélisation par des signes). Cependant, il lui manque souvent les leçons spirituelles rattachées aux trois signes confiés à Moïse.

Par contre, une prédication basée sur la Bible a Christ pour centre et attire (**1**) l'attention sur lui seul. Le prédicateur doit également mettre en évidence (**2**) la perversion totale de l'homme dans sa nature et annoncer (**3**) le jugement à venir. Les trois signes accompagnant l'appel de Moïse, homme de Dieu, illustrent ces trois points.

Moïse, Moïse !

C'est avec beaucoup d'hésitation que Moïse a entrepris la tâche que Dieu lui avait ordonné d'accomplir, soit celle de libérer les Israélites de la main des Égyptiens. En fait, Moïse a multiplié les objections et les mais avant d'obéir. De toute évidence, les quarante années passées à faire paître les troupeaux de son beau-père, Jéthro, avaient fait de cet homme de 80 ans un être doux et humble. Quarante ans auparavant, son attitude avait été totalement différente, quand, de sa propre volonté, il avait rendu visite à ses frères. Il croyait alors que les Israélites comprendraient que Dieu l'avait envoyé auprès d'eux pour les aider et les sauver. Cependant, il n'en fut rien. En fait, ils l'ont plutôt repoussé (Act. 7. 23-39).

Quand le temps est venu pour Dieu de délivrer son peuple, selon la promesse faite aux patriarches, il a appelé Moïse à retourner en Égypte. Le futur conducteur a alors reçu des ordres très clairs et Dieu a répondu à toutes ses objections. Pour convaincre les Israélites de la légitimité de l'appel de Moïse, Dieu lui a donné le pouvoir d'opérer des signes qui transmettaient un message clair. À chaque signe sa signification ! Par conséquent, ces signes ont aussi une valeur pour nous, croyants du Nouveau Testament.

Moïse, type de Christ

Comme puissant libérateur des fils d'Israël, Moïse est non seulement un bel exemple pour notre vie de foi personnelle, mais il constitue plus particulièrement un type de Christ. Les trois signes associés à la tâche de Moïse nous parlent de la puissance de Christ sur les trois ennemis jurés de l'homme : Satan, le péché et la mort. Lorsque nous réfléchissons à la façon dont Christ s'y est pris pour vaincre ces trois ennemis puissants, nous avons une meilleure idée de la majesté de Christ et nous nous rappelons son appel céleste comme Sauveur et Rédempteur. Le Seigneur devient alors *grand* à nos yeux, comme Moïse l'est devenu aux yeux des Israélites et des Égyptiens, lorsqu'ils ont vu les signes qu'il a accomplis (Ex. 11. 3).

Une prédication basée sur la Bible a Christ pour centre et attire l'attention sur lui seul.

La verge transformée en serpent

La transformation de la verge en serpent est le premier des trois signes. Dieu n'a pas demandé à Moïse d'accomplir de grandes choses, pas plus qu'il ne lui a posé une question difficile lorsqu'il lui a demandé : « Qu'est-ce [que tu as] dans ta main ? » (Ex. 4. 2.) Il ne tenait qu'une verge. Toutefois, Moïse devait s'en défaire et la jeter au sol. Sommes-nous prêts à tout abandonner pour servir Dieu ? Dieu ne nous utilisera que si nous lui consacrons entièrement notre vie. Pour sa part, Moïse a pu récupérer sa verge. Plus tard, ce simple bâton de berger a même été appelé la « verge de Dieu » (Ex. 17. 9). C'est à l'aide de celle-ci que Moïse a fait venir les plaies sur le pays d'Égypte, a fendu les eaux de la mer Rouge, a mené le peuple à travers le désert et a frappé le rocher à Horeb.

Cette verge allait servir de symbole de l'autorité spéciale conférée à Moïse, l'homme de Dieu. Si étrange que cela puisse nous sembler, au commandement de l'Éternel, elle s'est transformée en serpent dès que Moïse l'a lancée au sol. Quel est donc le sens de ce signe ? Il nous parle des conséquences de la chute du *premier homme*, après qu'il a

été séduit par « le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan » (Apoc. 12. 9). Dès lors, Satan a pris les commandes de ce que Dieu avait confié à l'homme. Jetée par terre, la verge est devenue un serpent, image de Satan, le chef de ce monde ; reprise au commandement de Dieu, elle est redevenue une simple verge, symbole de l'autorité divine qui juge le monde impie. D'une part, elle jugeait le mal et le diable, d'autre part, elle protégeait le peuple choisi.

Si Adam, le *premier homme*, a été perverti par le serpent, Christ, le *second homme* venu du ciel (1 Cor. 15. 14), a vaincu Satan, l'a lié, a pillé ses biens en délivrant de son emprise ceux qui lui étaient asservis et lui a donné le coup fatal en lui enlevant le pouvoir de la mort. Finalement, Dieu a fait asseoir ce « second homme » (1 Cor. 15. 47) « à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir » (Éph. 1. 20-22). Christ est le puissant Rédempteur de son peuple. Il tient en échec la puissance de Satan, comme Moïse a étendu la main et a saisi le serpent, qui s'est transformé de nouveau en verge. Par la foi, la réalité selon laquelle toute chose a été assujettie au Seigneur devient pour nous un « signe » clair, bien qu'il ne soit pas encore visible aux yeux de tous. Toutefois, ce moment viendra bientôt, comme cela a été le cas en Égypte (voir Ex. 7. 8-13).

Christ est le puissant Rédempteur de son peuple. Il tient en échec la puissance de Satan.

Mets ta main dans ton sein

Par ailleurs, un autre problème devait être réglé. Le Rédempteur a affronté non seulement la puissance du méchant, mais celle du péché, ce dont nous parle le deuxième signe. Quand Moïse a retiré la main de son sein, elle était toute blanche de lèpre. Cette maladie est une image de la puissance corruptrice du péché. Moïse devait glisser à nouveau sa main dans son sein pour qu'elle soit guérie.

Ce deuxième signe nous parle de la victoire du Seigneur sur la puissance du péché. Christ a vaincu le péché en s'offrant lui-même en sacrifice ; il a été fait péché pour nous sur la croix (2 Cor. 5. 21) ; il est la propitiation pour nos péchés (1 Jean 2. 2) ; il a porté nos péchés en son corps sur le bois, et il peut purifier les « lépreux » ; il nous a rendus blancs comme neige. Aux yeux de Dieu, nous sommes tous des « lépreux » par nature. Les mauvaises choses que font nos mains proviennent de notre cœur pécheur. Nous ne commettons pas seulement le péché, mais nous sommes des pécheurs. Dès que nous reconnaissons ce fait et prions Dieu, en glissant, pour ainsi dire, notre main sale dans notre sein, nous sommes sauvés. Tout pécheur repentant peut être ainsi lavé. Pour nous qui croyons, il n'y a aucun doute que le Fils de l'homme a la puissance, sur la terre, de pardonner les péchés et de nous laver de toute iniquité (Luc 5. 13, 24; 1 Jean 1. 9).

Le Fils de l'homme a la puissance, sur la terre, de pardonner les péchés et de nous laver de toute iniquité.

L'eau changée en sang

En dernier lieu, Moïse a présenté un *troisième* signe, à l'intention cette fois de ceux qui *ne* croyaient *pas* et qui n'avaient pas prêté attention aux deux premiers signes. Il prédisait le jugement qui devait suivre. En fait, l'annonce du jugement divin constitue aussi un élément de la prédication de l'Évangile, comme Paul, « se tenant au milieu de l'Aréopage », le confirme dans son discours livré aux philosophes grecs (Act. 17. 30, 31).

L'eau du Nil que Moïse a frappée de sa verge et qui s'est changée en sang parle du jugement qui devait frapper le pays d'Égypte, c'est-à-dire le jugement de la mort (Ex. 7. 14 et suivants). Ce jugement aura sa contrepartie dans les plaies qui frapperont le monde au temps de la fin (Apoc. 16. 3-7). La période de la grâce sera alors chose du passé et il ne restera pour les non-croyants que la mort, la séparation éternelle d'avec Dieu.

Ce dernier signe témoigne du fait que Christ détient la puissance sur la mort et le tombeau, de même que celle d'exécuter le jugement (Jean 5. 22 et suivants). Le Père a remis tout jugement au Fils qui tient dorénavant dans ses mains les clefs de la mort et du hadès (Apoc. 1. 18). Ceux qui auront refusé sa grâce et n'auront pas aimé la vérité pour être sauvés le rencontreront comme Juge. Ce sera une chose terrible parce qu'alors, il ne sera plus le Sauveur, mais le Juge ! Ils se rendront compte à tout jamais que le salaire du péché, c'est la mort (Rom. 6. 23). Que chacun profite encore du temps de la grâce pour être sauvé au moyen de la foi (Éph. 2. 8) !